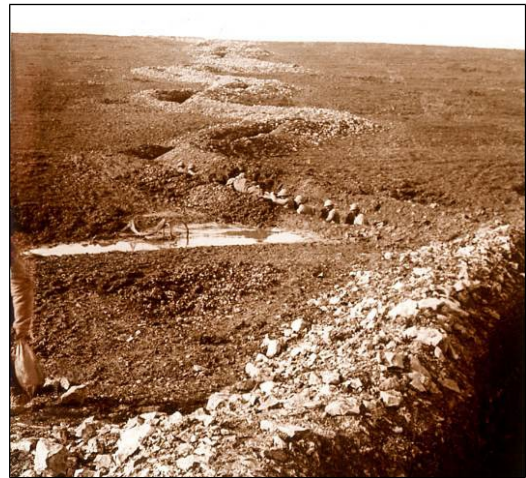


LES CONDITIONS DE VIE DES SOLDATS

« On sort du village à l'abri d'une petite crête, là commencent les boyaux de communication ; ce sont de grands fossés de 1 mètre de large et de 2 mètres de profondeur. Nous faisons trois kilomètres dans ces fossés, après on arrive aux tranchées ... »

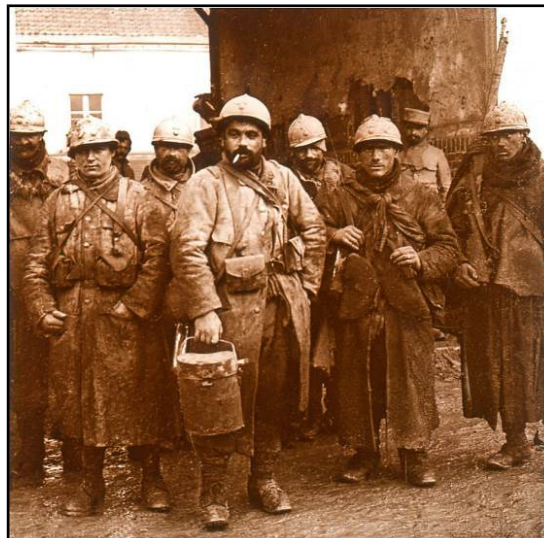
Gaston – Paroles de poilus



« Nous sommes trop frais pour ressembler à de vrais poilus. Pour être poilu, il faut d'abord avoir reçu le baptême du feu, être couvert de boue des pieds à la tête, sentir la poudre, avoir la barbe et les cheveux complètement hirsutes. »

Georges Depersin, soldat français

LE QUOTIDIEN DANS LA TRANCHEE, LA NOURRITURE



« Puis ce fut l'hiver, le froid, la boue. Quinze jours en ligne, quinze jours au repos, ou à peu près. Toujours des bombardements, 1^{er} tir des fusils et des mitrailleuses, on s'y habitue dans le trou qui sert d'abri. Mais le froid, la boue dans cette terre argileuse, la saleté qu'on ne peut éviter, et les poux, les poux qui vous démangent sans cesse, on ne peut s'en défaire. Car ils pullulent dans la paille des gourbis ! Et quelle nourriture ! Les hommes de corvée allaient la chercher chez les cuisines roulantes (une par compagnie).

La boue, ah ! Cette boue liquide ! Dans les boyaux, on en avait parfois jusqu'aux mollets. Pour s'en protéger, si l'on peut dire, on avait des espèces de bottes, en toile bitumée et semelles de bois qu'on mettait en plus des souliers. Un matin, au sortir du boyau dans lequel on évitait de glisser en jouant des coudes sur les parois, sur le plat sans appui, je me suis étalé à plat ventre et transformé en homme de boue ! C'est dans cet état que j'ai fait mon entrée à Sainte-Menehould où nous allions au repos !

J'allais oublier les rats ! Gros comme des lapins, ils couraient entre les lignes. Lors d'un cantonnement, dans un baraquement, nous couchions sur des treillages en fil de fer qui nous séparaient du sol. Les rats pullulaient. Ils vous passaient sur le corps la nuit, on se cachait la figure sous sa couverture pour s'en protéger.

Pascal Millot – Conseiller pédagogique BESANCON 4 - Groupe départemental Culture humaniste du Doubs

On suspendait les boules de pain par des ficelles attachées aux poutres supérieures. Les rats essayaient d'atteindre les pains en descendant le long des ficelles, mais presque toujours, ils tombaient sur le ventre des dormeurs et s'enfuyaient. Le jour, on en faisait la chasse au bâton ou à la baïonnette à travers les pailles. »

Henri Tourbier, mémoires d'un poilu



« Nos capotes, nos couvertures mouillées se raidissent en gelant, nos pieds devenaient inertes de froid, je dus me déchausser en dépit de la défense formelle et me les frictionner vigoureusement avec un peu d'eau de vie tenue en réserve, puis les envelopper dans le coin le plus sec de ma couverture. A la pointe du jour, le ravitaillement ne put nous servir le café si impatientement attendu. Il s'était gelé dans le bidon en chemin. »

Louis BARTAS, soldat français



Brodequins de marche cloutés dit godillots du nom de son fabricant

© Musée des armées Lucien Roy – Beure (25)



Quart réglementaire émaillé et peint



Moulin à café d'escouade

© Musée des armées Lucien Roy – Beure (25)

« C'est tout simplement honteux ! Avant hier, on a touché un quart de boule (*de pain*) complètement moisie par homme ; de riz ou de haricots, quand par hasard on en reçoit, il y en a sept ou huit cuillerées au plus. Il y a quelques jours, nous sommes partis travailler(...) avec une demi-sardine par tête. Deux ou trois fois des patates : deux ou trois par tête. Une boîte de haricots de conserve pour quatorze hommes. »

Etienne Tanty, *Paroles de poilus*



gamelle réglementaire en fer étamé avec plat interne et couvercle

© Musée des armées Lucien Roy – Beure (25)

1915

Je ne sais pas si je pourrais dormir dans un lit à présent, on est habitués à coucher par terre ou sur la paille quand on peut en trouver. Il y a bien deux mois que je ne me suis pas déshabillé, et j'ai enlevé mes souliers cette nuit pour dormir ; il y avait au moins quinze jours que je ne les avais pas quittés.

Je vais te donner quelques détails comment nous avons passé la nuit dans la tranchée. Celle que nous avons occupée a une longueur de cent mètres à peu près, construite à la lisière d'un petit bois (...); elle est profonde d'un mètre, la terre rejetée en avant, ce qui fait que l'on peut passer debout sans être vu. La largeur est généralement de cinquante centimètres et l'on fait de place en place des endroits un peu plus larges de façon à pouvoir se croiser quand on se rencontre. Dans le fond de la tranchée et sous le terrain, on creuse de petites caves où un homme peut tenir couché, c'est pour se garantir des éclats d'obus.

Adolphe Wegel



Sabot de tranchée français considéré comme
chaussure de repos



Intérieur d'une sape - Diorama

© Musée des armées Lucien Roy – Beure (25)

A Verdun

« Nous avons vécu au fort pendant quinze jours, du 2 au 17 mai. Huit mille obus tombaient chaque jour sur le fort et ses environs, et ceci par journée calme. On vivait dans la crasse, barbe de 15 jours, couverts de poux, au milieu d'une âcre odeur de sang venant de l'infirmerie, simple casemate où l'on entassait les blessés et où les morts attendaient qu'on les jette comme l'on pouvait, la nuit, dans une fosse. Partout, dans les couloirs, les hommes étaient entassés, couchant pêle-mêle dans les positions les plus diverses. Le degré de fatigue de tous était tel qu'il suffisait de s'asseoir ou de se coucher quelques secondes pour dormir, dormir comme jamais nous ne dormions plus. »

Caporal LAURENT Compagnie 7-51 du Génie

L'ARTISANAT DE TRANCHEE

2 novembre 1914

« Mes hommes trouvent mille petits moyens ingénieux pour se distraire ; actuellement, la fabrication de bagues en aluminium fait fureur : ils les taillent dans des fusées d'obus, les Boches fournissant ainsi la matière première « à l'œil » ! Certains sont devenus très habiles et je porte moi-même une jolie bague parfaitement ciselée et gravée par un légionnaire. »

Marcel Planquette – Paroles de poilus

16 août 1916

« Mon cher Cousin, bientôt tu verras le briquet et le coupe-papier que je confectionne en ce moment... »

Texte écrit au dos d'une photo par le soldat Simon



09 septembre 1915

« ... Réponds-moi vite, bien chère tante et je vous enverrais à toi et à Germaine, bague, coupe-papier, porte-plume, fait avec les matières de ces sales boches. »

Lettre de Jean SIMON, soldat au 163 ème R.I. d'Avignon



13 mai 1916

« Je te dirai que pour me désennuyer, les quelques moments où je ne suis pas occupé, je m’amuse à te faire une bague en bronze que je retire d’un obus boche que j’ai trouvé dans une tranchée en apportant la soupe. Il y en aura aussi une petite pour Alice... »

Faustin Feuilles

29 août 1915

« Cette bague n'est, pas, certes la plus jolie,
 Mais elle porte un nom : " La bague du poilu"
 Elle fut ciselée par une main amie,
 En songeant, tristement au doux bonheur perdu.
 Elle rappellera, plus tard, à notre cœur,
 Que durant la journée passée dans la tranchée,
 Elle me procurera, un peu de vrai bonheur
 En reportant vers vous, mes meilleures pensées.
 J'ai passé des moments heureux à la fourbir..... »

Extrait d’un poème composé par les sergents Jean BORY et Charles DOULZECH du 312^{ème} Régiment d'Infanterie

LA CORRESPONDANCE EPISTOLAIRE

Durant la première guerre mondiale, plus de dix milliards de lettres ont été échangés côté français (quatre millions par jour). La censure en ouvrira plusieurs centaines de milliers.

<p>RÉPUBLIQUE FRANÇAISE</p> <p>CORRESPONDANCE MILITAIRE</p> <p>FRANCHISE POSTALE</p> <p>(Désert de 3 Août 1914)</p> <p>Rem et Adresse de l'Expéditeur <i>Fernand Frabert</i> <i>8^{ème} Cie Artillerie à pied</i> <i>13^{ème} Cie C.F.D.</i> <i>L'Espérance (1916)</i></p> <p>DÉSIGNATIONS à porter dans l'Adresse : Corps d'Armée, Régiment, Bataillon ou Escadron, Compagnie ou Batterie, Section, État-Major, Quartier général, Service.</p> <p>M. destinataire <i>Clair Proulx</i> <i>Fourens le Haut</i> Secteur Postal N° <i>Jung</i></p>	<p>8-8-18</p> <p>Chère petite Clairette</p> <p>J'ai fait réponse à ta gentille carte lettre, laquelle m'a causé grand plaisir de me savoir tout en bonne santé. Je suis bien que vous avez assez de bouillottes à cette saison, et que quoique tu retardes mes lettres à me faire réponse je te pardonne bien. Mais est ce que on ne pardonnera pas à sa couche. J'ai écrit je vois que j'ai encore eu de la venue. J'ai écrit à un neveu et à ma tante. Les paroles j'ai écrit sur ta liste, mais comme j'avais eu petit travail on ne m'a pas écrit. Ce petit peut être pour le so. espère je m'est me mieux s'en aller. Bien à cette heure. aujourd'hui je quitte Boursois chez courbe et Recit avec que toute la famille mes meilleurs baisers - Fernand</p>
<p>Lettre pré-remplie recto</p>	<p>Lettre pré-remplie verso</p>
<p><i>Claire au 75</i></p>	<p>21 -</p> <p>CARTE POSTALE</p> <p>CORRESPONDANCE</p> <p>ADRESSE</p> <p>47^{ème} RÉGIMENT D'ARTILLERIE</p> <p>Le 14/08/18</p> <p>Les vaches va bien et j'espère que vous en avez de même aussi que Charles Aug. Emile. Je vous écris plus longuement plus tard.</p> <p>Louis Bouteiller conseiller au 47^{ème} d'Artillerie 64^{ème} Batterie Besançon</p> <p>Sainte-Suzanne Doubs</p>
<p>Carte postale brodé</p>	<p>Lettre pré-remplie verso</p>

© Musée des armées Lucien Roy – Beure (25)